

On peut en juger par ce passage sur Sparte & Athènes.

Page 145.

“ Ces deux Villes capitales, l’une de l’Attique, l’autre du Péloponnèse étoient pour lors dans leur plus grande splendeur : Athènes devoit ses Loix à Solon , & Lacédémone à Lycurgue. Dans celle-ci les Citoyens n’étoient que Soldats; dans celle-là ils étoient en même-tems des commerçans habiles, d’ingénieux artistes, des cultivateurs des plus hautes sciences, des esprits subtils & déliés, & des combattans invincibles : L’amour de la Patrie & de la liberté animoit les uns & les autres, tout le reste du monde leur paroissoit une troupe de barbares; de là le mépris que les descendans des Grecs ont conservé pour toutes les Nations de l’Univers, jusqu’à leur anéantissement par les Turcs,

L. 19. C. 7.

*Les Atheniens, dit spirituellement l’Auteur de l’Esprit des Loix, étoient un Peuple qui avoit quelque rapport avec le notre : Il mettoit de la gaieté dans les affaires : un trait de raillerie lui plaisoit sur la Tribune comme sur le Théâtre. Cette vivacité qu’il mettoit dans les conseils, il la portoit dans l’exécution. Le caractère des Lacédémoniens étoit grave, sérieux, sec, taciturne. On n’auroit pas plus tiré parti d’un Athénien en l’ennuyant, que d’un Lacédémonien en le divertissant. Chez l’un & l’autre de ces Peuples il n’y avoit point de fortune à espérer pour les fileurs & les cuisiniers. Cette sorte de gens qui s’appellent en certains Pais gens à talens, étoient justement méprisés de ces Républicains sensés. On n’en voyoit guère qu’à la Cour des Satrapes, d’où le mérite étoit banni, & où on ne pouvoit s’acquiescer de la considération qu’en y servant, ou à la parure efféminée,*